

Le Ménestrel (Paris. 1833). 1933/10/27-1933/11/02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

trionphé avec une autorité simple et une gentillesse dont le public l'a récompensée par de chaleureuses ovations.

Dimanche 22 octobre. — Après une exécution sans éclat particulier par l'orchestre de la *Symphonie N° 1* de Beethoven, M. Panzéra a remporté les honneurs de la journée en chantant d'un style excellent, la *Vie antérieure* de Duparc, l'impérissable *Nocturne* de César Franck et des fragments de la *Damnation de Faust*, dont la célèbre Sérénade qu'il a bien fallu bisser. M. Panzéra supplée à des moyens peu étendus par un art rigoureux et une sensibilité aussi vive que juste. Un bravo particulier à M^{me} Magdeleine Panzéra-Baillet, qui a délicatement joué la *Ballade* pour piano et orchestre de Gabriel Fauré. Le concert s'est terminé par une vibrante *Marche hongroise* (elle est décidément, en ce moment-ci, à l'ordre du jour de nos grands concerts) dirigée par M. Louis Hasselmans.

Roger CROSTI.

Orchestre symphonique de Paris

Dimanche 22 octobre. — Que, tout d'abord, M. Pierre Monteux, qui dirigeait l'orchestre, soit félicité d'un programme qui ne ressemblait pas à tant d'autres ! Tout y collaborait à une apologie de la danse ; et cette apologie se parachevait par l'apparition de la danse elle-même sous les traits de Serge Lifar.

A vrai dire, si Serge Lifar n'était point venu, les réserves auraient pu être nombreuses. Car, conduisant *Céphale et Procris* de Grétry (avec l'instrumentation de Mottl), puis deux premiers fragments du *Prométhée* de Beethoven, M. Pierre Monteux laissait de côté un trop grand nombre d'éléments essentiels, — et tout ce qu'il y a dans la danse, de tour à tour ou simultanément apollinien et dionysiaque. Mais tout d'un coup arrivait Serge Lifar ; et tout ce qui jusque-là se dérobaît faisait irruption avec lui. Lui seul ; mais en quelques instants, parmi ses bondissements et ses appels, par lui et à travers lui, ainsi que les voutut Beethoven, toutes les « Créatures de Prométhée. »

Plus tard, rideau baissé, et seul devant ce rideau, tandis que dans le lointain se déroulaient les accents du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Serge Lifar allait devenir une magnifique illustration plastique de la pensée de Mallarmé et de Debussy et de tout le mythe grec. En cette chorégraphie elliptique, il s'est, nous dit-on, inspiré de Nijinsky, mais avec une sorte de liberté fastueuse. Créateur, eût-on dit, à chaque instant, non seulement de son propre corps, mais de tout un décor illusoire autour de lui.

En première audition, était donnée la *Danse nocturne* de M^{lle} Jeanne Leleu, premier volet d'un diptyque, dont le second tableau, *Danse rustique*, était également exécuté. Œuvre complexe et brillante, trop composite peut-être, et trop soumise à la double influence de Debussy et de Strawinsky. Et la séance se termina par l'audition intégrale de *Petrouchka*.

Claude ALTOMONT.

Concerts Poulet.

Dimanche 22 octobre. — Programme de tout repos, sans surprise aucune, qui débuta par la *Faust-Symphonie* et le *Concerto en mi bémol* de Liszt, ce dernier interprété par M. Léon Kartun, se poursuivit par deux airs, l'un de Gluck, l'autre de Berlioz, chantés par M^{lle} Bernadette Delprat, puis se termina par l'Ouverture du *Carnaval romain*.

Succès habituel pour les solistes ainsi que pour l'orchestre et M. Fr. Ruhlmann qui le dirigeait.

M. P.

CONCERTS DIVERS

École Normale de Musique (16 octobre). — Les concerts de l'École Normale ont repris courageusement leur double tâche de divulgation et de décentralisation de la musique contemporaine. Il faut en féliciter M. Alfred Cortot qui en assure la direction artistique et qui présente, joue ou conduit avec un égal bonheur toutes les œuvres inscrites à ses programmes.

Celui du dernier concert comportait trois premières auditions.

De M. Alban Berg *Trois pièces lyriques* pour orchestre à cordes, d'une écriture et d'une habileté rares mais d'un langage acide et d'un sentiment uniforme et qui fait regretter que l'artiste ne soit pas à la hauteur de l'artisan.

Puis des *Variations* pour piano d'un de nos plus jeunes compositeurs, M. Jean Hubeau, frais et triomphalement sorti du Conservatoire. Ces variations sont infiniment plaisantes, sans pédanterie, sans prétention, mais largement conçues et déduites avec franchise et adresse. L'auteur les a jouées lui-même, ce qui a contribué à son vif succès.

Enfin de M. Gustave Samazeuilh un cycle de mélodies, le *Cercle des heures*. Un poème arabe, cinq poèmes chinois qui encadrent un prélude pour piano seul où se dessine le thème et s'annonce la couleur générale de l'œuvre et un court postlude en forme de conclusion, voici un ensemble d'une proportion et d'une sobriété parfaites. Enfin, de l'Orient sans confiture de roses et sans haschisch ! La ligne vocale est nette, sans sécheresse, l'accompagnement est riche, sans lourdeur, et toute l'œuvre témoigne d'un sentiment intime d'une troublante mélancolie. M^{me} Croiza, M. Alfred Cortot ont interprété le *Cercle des heures* avec autant d'émotion que d'intelligence. T. A.



Le Mouvement musical en Province

Angers. — *Premier concert populaire.* — La Société des Concerts populaires d'Angers vient d'inaugurer la série de ses auditions de la saison avec un programme d'une haute tenue musicale. Pour en rehausser toute la valeur, elle en avait confié la direction à M. Louis Fourestier.

Sans nous attarder sur les mérites de ce chef impeccable, disons tout de suite que ce concert fut accueilli avec un éclatant enthousiasme, car M. Fourestier communiqua à l'orchestre et aux auditeurs la flamme ardente dont il est lui-même pénétré.

Et c'est ainsi qu'avec lui nous avons médité sur les admirables et graves harmonies de la *Symphonie en ut mineur* de Beethoven, que nous avons suivi les phases romantiques du *Chasseur maudit* de Franck, savouré le suave *Tombeau de Couperin* de Ravel et que nous nous sommes laissé prendre au féérique orientalisme du *Prince Ygor* de Borodine. De multiples ovations saluèrent M. Fourestier et l'orchestre.

Entre ces œuvres de choix, M. Bilewsky, virtuose de l'archet et violon solo, détailla avec une rare compréhension toutes les subtilités du charmant *Concerto en la* de Mozart. Son succès fut unanime et mérité.

Grand-Théâtre. — Avec M. Douai, directeur pour la quatrième année, les débuts de la saison théâtrale ont été très remarquables. La troupe sédentaire s'est produite dans la *Fille du Tambour-Major*, les *Cloches de Corneville*, la *Veuve Joyeuse*, *Véronique* et le *Pays du Sourire*.

La *Juive* fut donnée avec le concours de M. Sullivan et l'Opéra russe de Paris interpréta, sous la direction de M. Slavansky d'Agrenef, la *Foire de Sorotchinski* de Moussorgsky et l'*Anneau Magique*, un gracieux ballet dansé avec un art exquis. L.-Ch.-M.